



Kevin Lynch. *L'image de la cité* ©. Paris : Dunod, 1969. 222 p. ISBN 978-2-04-000494-1.

Reviewed by Claudia Renau

Published on (September, 1998)

La géographie s'est nourrie à partir des années 1960 des disciplines connexes qui ont enrichi ses méthodes et ses approches. La "psychosociologie" de l'espace, traitant d'échelles plus domestiques que n'en avait l'habitude la géographie, a voulu étudier les représentations mentales de ses habitants. Dans ce champ de recherche, on peut citer E.T. Hall (*La dimension cachée*, 1971), mais aussi P. Gould (*Les cartes mentales*) et Kevin Lynch.

I- L'image de l'environnement

Ce livre examine les qualités visuelles de la ville américaine en étudiant la représentation mentale chez ses habitants. L'une de ces qualités est la lisibilité.

La lisibilité

C'est la clarté du paysage, la facilite d'identifier les éléments de la ville et de les structurer en schéma cohérent. Cette clarté permet de s'orienter, grâce aux indications sensorielles et aux souvenirs, assurant ainsi la "sécurité émotionnelle" des habitants. De plus, elle fournit du sens, en permettant l'élaboration de symboles et de souvenirs collectifs.

Certes, le cerveau peut s'adapter au désordre—mais au prix d'efforts importants. Certes, on peut aimer le labyrinthe ou la surprise—mais uniquement s'ils sont circonscrits dans un ensemble visible. Enfin, nous ne cherchons pas un ordre définitivement ordonné, mais un ordre capable d'évolution (p. 3).

Bâtir l'image

Les images sont le résultat d'une interaction, d'un va-et-vient entre le milieu et l'observateur, qui reconnaît facilement les objets familiers et les objets imposants. La tâche des urbanistes consistant à modéliser un espace des-

tina à de nombreux habitants, c'est l'image collective qui les intéresse (p. 7).

Structure et identité

Les trois composantes de l'image mentale consistent en : son identité (ce qui fait qu'on la reconnaît), sa structure (la relation spatiale de l'objet avec l'observateur) et sa signification pratique ou émotionnelle : cependant la signification d'une ville étant très diverse, il vaut mieux la laisser se développer sans la guider.

L'image qui sert à orienter doit être claire, complète (permettant ainsi des choix différents d'action), ouverte (s'adaptant aux individus) et communicable (p. 9).

L'imagibilité (ou lisibilité, ou visibilité)

C'est la qualité d'un objet qui provoque de fortes images, grâce à la continuité de sa structure et à la clarté de ses éléments, plus nécessaires que d'autres propriétés comme l'agrément des sens.

Pour renforcer l'image, on peut utiliser des moyens symboliques, comme les cartes, mais ces moyens sont précaires. On peut aussi exercer l'observateur à mieux percevoir la réalité, notamment à l'échelle nouvelle de la région urbaine. Enfin, on peut agir sur la forme de l'environnement (p. 11).

II- Trois villes

Le travail de l'auteur a consisté à comparer l'image collective de trois villes (élaborée par des entretiens) à la réalité des formes urbaines (déterminées par enquête sur le terrain), pour en dégager quelques principes de composition urbaine.

Boston

Les analyses ont permis d'identifier plusieurs problèmes de l'image de la péninsule centrale, comme la confusion de la forme du jardin central, le caractère flou de la direction de certaines rues et de la voirie en général. En revanche, les quartiers ont du caractère et se reconnaissent, mais leur structure n'est pas claire—alors qu'aux États-Unis c'est habituellement l'inverse (p. 20).

Jersey-City

Située entre Newark et New-York, c'est une ville fragmentée par les coupures des voies de communication, par la ségrégation sociale et raciale. La ville n'a pas de centre, et plus généralement pas de caractère : ainsi, les habitants ont peu de points de repères (ils décrivent au moyen des noms de rue, des enseignes, et non de formes reconnaissables) (p. 29).

Los Angeles

C'est l'un des CBD qui a été étudié : son image est relativement indifférenciée, en raison de son plan quadrillé où les rues se confondent, des fréquents changements d'activités et des reconstructions du cadre bâti. Cependant certains points de repère très caractérisés visuellement existent, tels Pershing square ou ces bâtiments élevés, en fond de perspective, qui permettent de conserver facilement sa direction.

En revanche, l'imagibilité à l'échelle de l'agglomération est bonne grâce à des éléments structurants comme l'océan. Les autoroutes, palpitantes et épuisantes, sont à la fois structurantes et difficiles à rattacher au reste de la ville (p. 37).

Thèmes communs

Les habitants accordent de l'importance aux panoramas (qui relient les éléments dispersés de la ville), aux particularités du paysage (notamment la végétation), au système viaire, aux classes sociales, à l'âge des constructions. Les descriptions sont souvent fondées sur le contraste entre chaque élément et l'ensemble (p. 50).

III- L'image de la ville et ses éléments

Notre attention porte sur le rôle de la forme dans l'imagibilité d'une ville, même si l'imagibilité peut être influencée par la signification, la fonction, l'histoire du quartier... Les formes physiques d'une ville peuvent être classées en cinq éléments :

Les voies

C'est le réseau des voies qui permet d'appréhender

la ville et d'en relier les éléments : d'où leur importance pour les habitants connaissant assez bien la ville.

Les voies se particularisent par les activités qui les bordent, par leur largeur (à laquelle on associe "rue principale") ou leur étroitesse, par les caractéristiques des façades ou de la végétation. L'imagibilité des voies s'accroît grâce à plusieurs qualités : leur continuité, par la continuité de la chaussée, de la largeur, du nom. leur direction : la pente, des gradients d'intensité d'utilisation ou d'ancienneté, un bâtiment typique d'un côté, etc. permettent de se rendre compte de la direction qu'on a prise. Il est important aussi que les extrémités (l'origine et la destination) soient nettes, par exemple grâce à la présence d'un bâtiment dans l'axe visuel. C'est la clôture visuelle. leur étalonnage : des points de repère permettent de se situer le long de la voie. leur caractère en ligne, c'est-à-dire rapporté clairement au reste de la voirie. Ce n'est pas le cas à Boston où certaines rues parallèles deviennent perpendiculaires, ni à la sortie des autoroutes en tranchées ou des stations de métro. Les intersections, importantes car là se prennent les décisions d'orientation, doivent être facilement comprises—surtout lorsqu'elles font se croiser plus de 4 voies—c'est rarement le cas des échangeurs autoroutiers. (p. 57).

Les limites

Les plus fortes de ces frontières entre deux quartiers, sont les limites visibles, continues, impenetrables : telles sont les rivières, les fronts de mer ou de lac (comme à Chicago), limites liquides donnant des références directionnelles et laterales. Les limites sont souvent aussi des voies : certaines sont des coutures qui réunissent deux quartiers et rassemblent les habitants. Les voies ferrées surélevées sont des limites aériennes qui pourraient servir à s'orienter efficacement, grâce à la direction qu'elles indiquent (p. 72).

Les quartiers

Un quartier est déterminé par l'existence de plusieurs caractères distinctifs relevant du type de bâti, de décoration, d'activités, de classes sociales et de "races" (surtout à Jersey-City). À Boston, c'est la "force thématique" des différents quartiers qui constitue l'élément fondamental de l'image de la ville, supplantant l'absence de clarté de la voirie et assurant le bien-être des gens (p. 77).

Les noeuds

Ce sont des jonctions de voies où l'on doit prendre des décisions (de direction notamment, mais aussi de mode de transport : ainsi les stations de métro, les gares sont

des îlots), contrainte qui rend les voyageurs plus attentifs (et donc plus sensibles à ce qui est placé là). La force de l'impression visuelle faite par les îlots dépend de la vigueur de leur forme, de la clarté des liaisons entre les différentes voies et de la particularité des bâtiments qui sont là (la place Saint-Marc étant un exemple parfait) (p. 85).

Les points de repère

Ce sont des références simples, qui permettent aux habitants de la ville de se guider. Ils se présentent en "grappes", un détail clé en faisant anticiper un autre : la reconnaissance de ces indications assure efficacité fonctionnelle (on se repère) et sécurité émotionnelle (on est rassuré).

La singularité d'un point de repère est donnée par une forme claire, un contraste avec l'arrière plan (le point de repère est propre dans une ville sale, neuf dans une ville ancienne etc), une localisation qui ressort (à cause de la grande taille, du contraste local : un bâtiment en retrait par exemple) (p. 92).

Relations avec les éléments

Les différents éléments peuvent se renforcer ou se détruire (par exemple une grande rue désarticule un quartier en le transperçant) : mais tous agissent ensemble pour produire une image, à l'échelle du quartier en général (p. 97).

L'image changeante

Les images diffèrent selon l'échelle—l'idéal étant que des relations existent entre les différents niveaux (qu'un immeuble soit reconnaissable de loin comme de près)—le point de vue, le moment ... L'image se développe à partir des grandes voies, puis se modifie lorsque l'environnement devient familier (et même alors, on simplifie l'image comme en la caricaturant). Mais une certaine continuité de l'image est importante lorsque la ville se transforme (p. 100).

La qualité de l'image

Une image forte est une image riche de détails et de sensations concrètes, offrant une structure complète et continue : c'est-à-dire que toutes les parties de la ville sont fermement et clairement liées, rendant les déplacements faciles et libres (alors qu'au début, le manque de connaissances précises de la ville rend l'image décousue) (p. 102).

IV- La forme de la ville

La forme d'une ville doit rester partiellement non engagée, non spécialisée, afin de laisser aux citoyens la possibilité de lui insuffler leurs propres significations. Cependant, l'environnement doit être organisé de manière visible et reconnaissable, comme c'est le cas à Florence, grâce à l'évidence de son passé, à la vue sur les collines de Toscane, au repère central de la coupole. S'il est rare de trouver des villes entièrement douées d'imagibilité (à cause de leurs périphéries informes), certains lieux naturels donnent une impression de forte localité à grande échelle (p. 106).

Modéliser les voies

Il faut une hiérarchie visuelle : les voies importantes doivent pouvoir se différencier par leurs qualités particulières d'activités, revêtements, plantations, façades ... Il faut également de la clarté visuelle : au moyen de la continuité de la voie, de la clarté directionnelle (sinon l'ambiguïté de l'orientation est déroutante), de l'impression de progression vers une destination (par des gradients de pente, de couleurs, de densité de foule...), de l'étalonnage de la voie (par des points de repères, des changements de largeur). Alors le trajet prend une signification.

D'autres particularités sont importantes, telles la largeur du champ visuel, telles les qualités "kinesthésiques", celles qui donnent une impression de mouvement (dans un virage ou une montée). Le tracé des intersections, stratégiques, doit être clairement exprimé (p. 111).

Modéliser les autres éléments

Les limites. Pour augmenter la visibilité d'une limite, il est utile d'en rendre la forme continue, d'en différencier les deux côtés (par des matériaux, des plantations contrastées), d'en augmenter son accessibilité et son utilisation, par exemple en ouvrant un front de mer à la circulation.

Les points de repère. Pour accroître leur force, on peut contrôler leur contraste avec le contexte (limiter la hauteur sauf pour un bâtiment), les grouper pour les renforcer mutuellement, les mettre là où l'attention perceptive est la plus grande (aux nœuds, à hauteur de vue), les disposer en séquence continue pour rendre le trajet confortable, etc.

Les nœuds. Un nœud est d'autant plus fort que sa forme est claire, qu'il contient du mobilier urbain, qu'il coïncide avec un point de décision de circulation, que sa présence est signalée dans les quartiers avoisinants.

Les quartiers. Zone rendue homogène par l'unité de

trois ou quatre caracteristiques spatiales ou architecturales, un quartier est renforce par l' unite sociale, par la nettete des frontieres (p. 116).

Les qualites de la forme

Quelles categories utiliser dans la composition urbaine ?

1. La singularite ou clarte de la silhouette, grace a la nettete des frontieres, la cloture des espaces, le contraste. 2. La simplicite de la forme. De toutes façons, l'observateur distordra les realites complexes pour en faire des formes simples. 3. La continuite d'une limite, d'intervalles rythmes, de materiaux, d'enseignes, aide a percevoir une realite complexe. 4. La dominance d'une tour, d'une activite, etc permet de simplifier l'image. 5. La clarte des liaisons, qui sont strategiques. 6. La differenciation directionnelle qui permet de faire sentir par exemple ou est le centre ville par rapport a la mer ... 7. Le champ visuel, c'est-a-dire la portee de la vision, est augmente par des panoramas, des chevauchements de batiments etc. 8. La conscience du mouvement, par la mise en valeur des pentes, courbes, qui permettent de structurer la ville puisque c'est en mouvement qu'on ressent la ville. 9. Les series temporelles, perçues dans le temps telles des series de points de repere "de nature melodique". 10. Les denominations et significations, caracteristiques non physiques qui peuvent renforcer l'identite. (p. 123)

L'impression d'ensemble

Il faut certes une continuite dans l'espace et dans le temps (un dome tant visible de jour que de nuit, mais aussi des points de reperes qui subsistent lorsque la ville se transforme). Cependant, la ville doit egalement etre diverse. En effet, les singularites et les contrastes procurent du plaisir, notamment aux familiers de la ville ; de plus, une ville doit aussi etre un stimulus pour de nouvelles explorations ; enfin, les habitants sont divers et chacun doit pouvoir batir sa propre image. Ainsi, les formes ne doivent pas etre trop rigidelement specialisees, mais rester malleables et flexibles (p. 127).

La forme des metropoles

La taille croissante des regions metropolitaines pose

des problemes nouveaux de composition. Deux techniques sont possibles, basees sur la hierarchie des elements, en prevoyant par exemple des noeuds principaux et des noeuds secondaires (mais cette organisation n'est-elle pas une negation du caractere libre et complexe des liens dans une ville ?) ; sur la predominance d'un ou deux elements (comme un grand fleuve). Une nouvelle methode consisterait a repartir des series d'evenements le long des voies du reseau de circulation : cependant, ces sequences doivent rester coherentes quel que soit le sens du parcours, et elles doivent pouvoir etre interrompues, ce qui rend leur realisation complexe voire impossible (p. 131).

La methode de composition L'urbaniste est amene a recomposer l'environnement existant (pour en decouvrir et renforcer l'image), et de plus en plus, a composer les extensions suburbaines, a une echelle spatiale et temporelle entierement nouvelle. Ainsi l'urbanisme volontaire—"manipulation deliberee du monde a des fins sensorielles"—prend-il une importance croissante.

Ces (re)modelages devraient etre guides par un plan visuel, recueil de recommandations preparees par l'analyse de la forme et de l'image de la ville, et basees sur le developpement des cinq elements. Ce plan devrait etre incorpore dans les documents de planification habituels. Le but final etant la qualite des images (et non la forme materielle), il faudrait apprendre aux habitants a regarder leur ville, par des promenades ; l'embellissement lui-meme rend les habitants plus attentifs et les pousse a agir sur leur monde (p. 135).

V- Une nouvelle echelle

Cette nouvelle echelle est celle de la metropole qui s'etend de plus en plus en raison de la vitesse des deplacements et des nouvelles constructions. Pour que l'environnement en soit agreable, il faut que sa structure soit claire et son identite frappante, chargee de poesie et de symbolisme. L'impression d'endroit remarquable rehausse les activites qui s'y exercent (p. 139).

Copyright (c) 1998 by H-Net, all rights reserved. This work may be copied for non-profit educational use if proper credit is given to the author and the list. For other permission, please contact H-Net@H-Net.MSU.EDU.

If there is additional discussion of this review, you may access it through the network, at :

Citation : Claudia Renau. Review of Lynch, Kevin, *L'image de la cit  *. H-Net Reviews. September, 1998.

URL : <http://www.h-net.org/reviews/showrev.php?id=2292>

Copyright © 1998 by H-Net, all rights reserved. H-Net permits the redistribution and reprinting of this work for nonprofit, educational purposes, with full and accurate attribution to the author, web location, date of publication, originating list, and H-Net : Humanities & Social Sciences Online. For any other proposed use, contact the Reviews editorial staff at hbooks@mail.h-net.org.